

NICOLAS CONSTANT

ANNACHRONIQUE

Exil 1135

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042526979

Dépôt légal : février 2026

Pour maman, la vraie Anne

Remerciements

Voilà, le livre est fini. Merci à tous ceux sans qui il n'y aurait rien aujourd'hui. Ceux qui m'ont encouragé, mon père, Aurélie, mes enfants (Pem, Baloo et Lily). Merci aussi beaucoup à Stéphanie qui a été la première à me dire de continuer et la seule à avoir lu TOUT le livre. À Clémence qui a été la première à investir. À tous ceux qui ont lu un morceau ou beaucoup de ce roman pour me corriger. Et bien sûr merci à tous ceux qui ont précommandé ce livre, merci pour votre soutien. Et à très bientôt ce n'est que le début de l'histoire.

Anne

Le couloir de l'hôpital bourdonnait d'activité, Anne Dubois, sourire éclatant aux lèvres, se frayait un chemin avec aisance. Sa blouse blanche virevoltait derrière elle tandis qu'elle plaisantait avec ses collègues. L'odeur familière du désinfectant et les sons rythmiques des appareils médicaux l'entouraient, faisant partie de son quotidien, un quotidien qu'elle adorait.

— Alors, quoi de neuf aujourd'hui ? lança-t-elle en déposant un dossier sur le comptoir de l'infirmerie.

— Oh, rien de spécial. Juste Monsieur Lebrun qui a encore fait sa petite crise parce qu'il trouve la soupe infecte, répondit Charlotte, sa collègue de longue date, en haussant les épaules. Mais tu sais quoi ? Cette fois, il a mangé tout son bol quand même !

— J'aurais parié qu'il était du genre soupe au lait, rétorqua Anne, un brin d'espièglerie dans les yeux.

Les deux infirmières éclatèrent de rire, attirant l'attention de plusieurs passants dans le couloir. La joie d'Anne était contagieuse. Elle aimait son travail, malgré les difficultés. Soigner, rassurer, comprendre les autres, c'était ce qui la faisait vibrer chaque jour. Elle passait d'un patient à l'autre, offrant un mot doux, un sourire réconfortant, ou une blague pour détendre l'atmosphère.

— Et ton nouveau service, comment ça se passe ? demanda Charlotte en lui tendant un nouveau dossier.

— Pas mal du tout. Je prends mes marques, mais tu sais que j'adore changer d'air. Et puis, avec l'équipe qu'on a ici, c'est dur de ne pas se sentir bien, dit-elle en feuilletant rapidement les feuilles.

Une vibration dans sa poche interrompit leur échange. Anne fronça les sourcils, puis sortit son téléphone. Elle reconnut immédiatement le nom qui s'affichait sur l'écran : Léa. Elle lança un regard d'excuse à Charlotte, qui hocha la tête en signe de compréhension.

— C'est ma sœur. Je reviens, fit-elle en s'éloignant du bureau pour répondre.

Elle trouva un coin tranquille près des ascenseurs et décrocha.

— Salut Léa ! Comment tu vas ? demanda-t-elle, l'enthousiasme toujours présent dans sa voix.

— Pfff... pas trop mal. Enfin, tu sais, toujours le même cirque, répondit Léa, exaspérée à l'autre bout du fil. J'en ai marre des applis de rencontre, je ne tombe que sur de gros nazes. Le dernier en date, figure-toi, m'a demandé si j'étais dispo pour un « Netflix & Chill » au bout de dix minutes. Sérieusement ?

Anne éclata de rire.

— Oh non ! Encore un champion du monde !, dit-elle en essayant de reprendre son souffle. Tu devrais les noter. Un jour, tu pourrais écrire un livre avec toutes ces perles.

— Ah ah, très drôle ! rétorqua Léa, faussement vexée. Mais bon, franchement, je commence à en avoir ras le bol. À croire que les mecs normaux, ça n'existe plus. Et toi ? Quoi de neuf ?

— Pas grand-chose ici. Toujours en train de courir après mes patients, plaisanta Anne, jetant un coup d'œil aux infirmières qui continuaient à s'activer dans la salle voisine. Sinon, j'ai reçu un message de maman, elle organise un repas dimanche. Tu y vas ?

— Chez maman ? Non, franchement, pas envie, soupira Léa. Surtout que tu sais ce que ça veut dire : François va nous sortir un de ses cours magistraux sur des ruines ou des trucs historiques... C'est pas ma came, tu le sais.

Anne sourit, amusée par l'éternelle opposition entre sa sœur et son mari François.

— Ah, justement, je ne serai pas là non plus. François a prévu une balade dimanche, dans une forêt avec des ruines. Apparemment, c'est un endroit super intéressant. Histoire médiévale, tu vois le genre...

— Oh là là, encore pire ! Toi, je ne sais pas comment tu fais pour ne pas t'endormir, Anne. Ce genre de truc me fait décrocher après cinq minutes, dit Léa en riant.

— Tu devrais essayer de venir une fois. C'est sympa, tu sais. Une petite marche en plein air, un peu de culture... Ça détend, insista Anne, plus pour la forme que par conviction.

— Mouais, je passe mon tour cette fois, répondit Léa avec un sourire dans la voix. Allez, j'te laisse, je retourne à mes occupations. Bon courage pour la fin de ta garde.

— Merci, ma sœur. Courage à toi aussi, et arrête les applis, tu verras, la vie est plus sympa sans !

Léa éclata de rire avant de raccrocher, laissant Anne sourire toute seule face à son téléphone. Elle secoua la tête, amusée par cette conversation typique avec sa sœur. Puis, elle prit une profonde inspiration, rangea son téléphone dans sa poche, et rejoignit son équipe, prête à reprendre son rythme effréné.

Pour Anne, l'hôpital était bien plus qu'un lieu de travail. C'était une deuxième maison, où chaque patient avait une histoire unique, et chaque collègue un sourire à offrir. C'est ici qu'elle se sentait utile et vivante, avant de retrouver sa famille pour les aventures que François planifiait toujours avec enthousiasme.

La journée touchait à sa fin à l'hôpital. Anne s'appuyait contre le bureau des transmissions, parcourant rapidement les dossiers de ses patients. À ses côtés, Manon et Morgane discutaient tout en terminant leur service.

— Alors, Anne, quels sont tes plans pour le week-end ? demanda Manon.

— François nous a organisé une sortie. Une randonnée dans la forêt. Il a repéré des ruines médiévales... Apparemment, c'est un site peu connu, répondit Anne en levant les yeux de ses papiers, un sourire amusé aux lèvres.

— C'est tout lui, ça ! Toujours à la recherche d'histoires, commenta Morgane en riant doucement. Il ne s'arrête jamais, hein ?

— Non, il est toujours passionné par ses découvertes. Au moins, on ne s'ennuie jamais avec lui, ajouta Anne, un sourire tendre illuminant son visage.

Les transmissions durèrent plus longtemps que d'habitude, entre les mises à jour sur les patients et les petits détails personnels échangés avec affection. Anne chérissait ces moments de complicité avec ses collègues, où l'hôpital devenait un second foyer.

— Bon, allez les filles, je vous laisse. Bonne garde, on se voit mardi ! lança-t-elle en enfilant son manteau.

— À mardi, bon week-end ! répondirent Manon et Morgane en chœur.

Dehors, la nuit était tombée. Anne marcha d'un pas léger jusqu'à sa voiture, heureuse de rentrer chez elle après cette longue journée.

Quand elle franchit la porte de la maison, une vague de chaleur et de bonheur l'enveloppa instantanément. C'était toujours ainsi lorsqu'elle rentrait. L'odeur appétissante du dîner flottait dans l'air. Elle retira son manteau et déposa son sac dans l'entrée, savourant les bruits familiers de la maison.

Dans la cuisine, François s'affairait aux fourneaux, comme il en avait l'habitude. Il jonglait entre les casseroles, l'enthousiasme se lisant sur son visage, tout en jetant des coups d'œil à une tablette posée sur le comptoir.

— Salut ma chérie ! Comment s'est passée ta journée ? demanda-t-il en se tournant vers Anne, une spatule à la main et un sourire radieux aux lèvres.

— Longue, mais ça va, répondit Anne en s'approchant pour déposer un baiser sur sa joue. Et toi ? Qu'est-ce que tu prépares de bon ?

— Oh, rien d'extraordinaire, juste un gratin. Mais surtout, j'ai fait quelques recherches pour notre randonnée de dimanche ! Ça va être incroyable, tu vas voir ! J'ai trouvé des infos fascinantes sur ce site. C'est une ruine médiévale, mais il pourrait y avoir des vestiges bien plus anciens. Le plus fou, c'est qu'il n'y a jamais eu de fouilles officielles, c'est un endroit quasiment inconnu !

François parlait avec passion, ses mains gesticulant pour appuyer ses propos. Anne sourit, amusée. Elle aimait voir son mari si animé, mais elle savait aussi qu'il pouvait facilement se lancer dans des discours interminables sur ses théories historiques.

— Ça a l'air fascinant, répondit-elle doucement, tout en évitant de l'encourager davantage. Elle savait que cela pouvait vite déraper en une conférence improvisée. Heureusement, un bruit vint interrompre la conversation.

— Julien, tu fais chier ! cria Élise depuis l'étage, visiblement agacée.

Anne leva les yeux au ciel en entendant sa fille et réagit aussitôt.

— El, les gros mots ! s'écria-t-elle, sa voix traversant la maison.

Julien, de son côté, répliqua immédiatement d'un ton moqueur :

— Oui, Élise, faut pas dire de gros mots !

Une dispute familière éclata entre les deux adolescents. Anne soupira, amusée malgré elle. Ses enfants, Élise et Julien, étaient à la fois complices et rivaux, comme la plupart des frères et sœurs de leur âge.

Anne jeta un coup d'œil à François qui haussa les épaules avec un sourire.

François Dubois, environ quarante-cinq ans, était un professeur d'histoire passionné. Grand et mince, ses cheveux légèrement poivre et sel trahissaient ses années de recherches tardives. Son amour pour l'histoire était légendaire dans la famille. Il avait ce don d'expliquer avec une énergie inépuisable les moindres détails historiques. C'était souvent captivant, mais parfois, comme ce soir, Anne savait qu'il pouvait vite se perdre dans ses digressions. Heureusement, sa bonne humeur et son humour rattrapaient toujours ses discours.

À l'étage, Élise – ou El comme l'appelait sa mère –, du haut de ses quinze ans, était une adolescente débordante d'énergie. Petite pour son âge, avec de longs cheveux blonds légèrement ondulés, elle avait un regard pétillant de curiosité. Passionnée de musique et d'art, elle passait beaucoup de temps à dessiner ou à écouter des chansons sur son téléphone, même si leur récent déménagement avait perturbé un peu ses habitudes. Elle s'entendait bien avec son frère, malgré leurs disputes régulières.

Julien, quant à lui, était un jeune homme de dix-sept ans, en pleine croissance, avec une carrure déjà athlétique pour son âge. Ses cheveux bruns étaient souvent en bataille, et il avait ce regard malicieux qui trahissait son goût pour les farces. Il adorait taquiner sa sœur, mais c'était surtout un moyen de cacher une affection profonde. Julien était audacieux, avec un sens de l'aventure marqué. Il admirait beaucoup son père, même s'il se lassait parfois des discussions interminables sur les ruines.

Anne se permit un instant de silence, observant cette scène si familière. C'était ça, sa vie. Un mélange de chaos, de rires, et d'amour. Un foyer où chacun avait sa place, malgré les petites querelles quotidiennes. Le soir était tombé, enveloppant la maison d'une tranquillité apaisante. Dans le salon, Anne et François étaient assis côte à côte sur le canapé, profitant d'un rare moment de calme. Anne avait son téléphone à la main, feuilletant distraitement des messages et des notifications. Ses jambes allongées étaient confortablement posées sur les genoux de François, qui, lui, était absorbé par sa tablette, les yeux plongés dans une page web sur l'histoire locale.

Cela faisait quelques mois qu'ils avaient emménagé à Dignac, un petit village tranquille en Dordogne, après des années à vivre à Angoulême. C'était une décision qu'ils avaient longuement mûrie. Le désir de se rapprocher de la nature, de vivre dans un cadre plus apaisant, les avait poussés à franchir le pas. François, toujours aussi passionné par son travail de professeur d'histoire, continuait d'enseigner au lycée Sainte-Marthe, un établissement catholique à Périgueux où il s'épanouissait pleinement. Quant aux enfants, ils avaient intégré un lycée public, le Lycée Charles Augustin Coulomb, où Julien espérait décrocher son bac à la rentrée, rêvant de rejoindre une école d'ingénieur.

— Ça fait du bien, non ? Ce calme, ce petit village, soupira Anne, ses doigts glissant sur l'écran de son téléphone.

François hocha la tête, sans lever les yeux de sa tablette.

— Oui, ça me plaît. Et puis, l'histoire de la région est tellement riche. J'ai encore découvert des trucs à deux pas d'ici. On a bien fait de quitter Angoulême.

Anne sourit. François ne changeait pas, toujours aussi passionné par les vieilles pierres et les légendes oubliées. Elle le laissa à ses recherches quelques instants, profitant simplement de cette proximité, ses jambes reposant sur les siennes.

Julien, installé non loin d'eux dans un fauteuil, avait son casque audio autour du cou, comme toujours. Il allait et venait dans ses pensées ou ses vidéos, jamais vraiment très loin du reste de la famille. Anne le regarda un moment, un sourire aux lèvres. C'était leur quotidien, tranquille et simple.